

En plaçant cette question, clin d'œil affectueux au livre de Paul Veyne, comme titre d'un colloque organisé par l'École doctorale d'histoire, nous souhaitons effectuer une série de déplacements par rapport au thème souvent débattu – quoique peut-être pas assez eu égard à ses enjeux – des relations entre l'histoire et la mythologie, sans négliger l'interrogation sur les modalités du croire.

Le singulier de ces deux notions pose évidemment problème. La question de ces relations ne se pose pas de la même façon avant et après le développement de « l'histoire méthodique » qui se déploie au moment même où se construit l'étude des mythes, dans un écart assez grand d'ailleurs avec l'histoire ; ni même, dans une période plus récente, lorsque les historiens découvrent la mythologie telle qu'elle est pensée dans l'anthropologie et que s'ouvre un temps dominé par la réception et les effets des œuvres de G. Dumézil et de C. Lévi-Strauss.

Nous serions par ailleurs bien en peine de donner une définition du mythe, valable pour l'ensemble des sciences humaines et sociales, voire au sein même des pratiques historiennes. Nous préférons noter la tension entre deux pôles, articulables et dont l'historiographie reste en partie à faire, qui déterminent encore notre présent. Dans *Le mythe aujourd'hui* qui suit les *Mythologies* (dont les textes, rédigés entre 1952 et 1956, furent publiés sous ce titre en 1957), R. Barthes écrit qu'il « *serait tout à fait illusoire de prétendre à une discrimination substantielle entre les objets mythiques : puisque le mythe est une parole, tout peut être mythe, qui est justiciable d'un discours. Le mythe ne se définit pas par l'objet de son message mais par la façon dont il le profère : il y a des limites formelles au mythe, il n'y en a pas de substantielle* ». Ces mythes (le catch, la DS, les détergents...) qu'il étudie dans des textes souvent fulgurants sont ceux de la « *société bourgeoise* » française des années 1950, donc parfaitement localisés dans le temps et l'espace, et contemporains de leur analyste. « *Bichon chez les Nègres* », commentaire d'un article paru dans *Match*, démonte par exemple les préjugés persistants sur les Noirs dans la société française et illustre, selon R. Barthes, « *le divorce ac-cablant de la connaissance et de la mythologie. La science va vite et droit en son chemin ; mais les représentations collectives ne suivent pas, elles sont des siècles en arrière...* ». Ces mythes, et la façon de les étudier, s'opposent donc presque terme à terme aux mythes et à la mythologie tels que les travaille à la même époque C. Lévi-Strauss. Pour ce dernier, qui publie *La structure des mythes* en 1955 et *La geste d'Asdival*, ce chef-d'œuvre d'analyse, en 1958, le mythe se rapporte toujours à des événements passés, il est à la fois historique et anhistorique, il relève de la parole et de la langue, mais est aussi un langage spécifique, il participe d'un code universel dont les variations sont signifiantes, il ne s'oppose pas à la connaissance (le marché, le sauveur, l'homme providentiel, etc.)

Il s'agira donc, pour prendre au sérieux la question posée par P. Veyne, de s'interroger sur les pratiques historiennes du mythe, en revisitant à ce propos le problème de la croyance : la pratique et l'usage du mythe chez les historiens d'aujourd'hui n'est-elle pas une pratique sans croyance ? Savent-ils, comme l'écrivait M. de Certeau, que l'histoire est « *sans doute notre mythe* » ? Dans cette perspective, les réflexions venues d'autres champs disciplinaires nous semblent nécessaires. Philosophes, littéraires, historiens de l'art, sociologues... pourront, en discutant nos communications, nous dire si cette question se pose pour eux dans les mêmes termes et ce qu'ils pensent de la façon dont les historiens se débattent encore avec le problème du mythe, autour de quatre thèmes :

- Pratiques et construction historiennes du mythe et de la mythologie
- Le mythe comme document
- Mythe et méthode
- Fonction et efficacité du mythe

Comité scientifique : Patrick BOUCHERON – Bertrand HIRSCH – Francis JOANNES – Dominique KALIFA – Jean-Marie LE GALL – Dominique MARGAIRAZ – Pascal ORY – Violaine SEBILLOTE-CUCHET.

Secrétariat scientifique : Corinne DORIA (corinne.doria@unimi.it)

ÉCOLE DOCTORALE D'HISTOIRE COLLOQUE

LES HISTORIENS CROIENT-ILS AUX MYTHES ?

GRANDE SALLE DE L'ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES

19, RUE DE LA SORBONNE - 75005 PARIS

19-20 AVRIL 2013

Alexandre Cabanel, *Christina Nilsson en Pandore*, (1873)



Vendredi 19 avril

MATIN

Président de séance : Bertrand HIRSCH (Université Paris 1-CEMAf)

9h00 : Accueil des participants

9h15 : Introduction Bertrand HIRSCH (Université Paris 1-CEMAf)

Usages historiographiques des mythes

9h30 : Sylvain VENAYRE (Université Paris 1- Centre d'Histoire du XIX^e siècle), « *Le mythe de l'origine chez les historiens français du XIX^e siècle* »

10h00 : Maria STAVRINAKI (Université de Paris 1-Centre Georg Simmel), « *L'aporie mythique : le cas de l'historien de l'art Carl Einstein face au mythe (1912-1940)* »

10h30-10h45 : Pause-café

10h45-11h15 : Vincent ROBERT (Université Paris 1-Centre d'Histoire du XIX^e siècle), « *La sorcière, les barbares, le peuple. Que faire des mythes romantiques ?* »

11h15-11h45 : Jean-Pierre CHRÉTIEN (CNRS-CEMAf), « *Le récit mythique à prétention historique dans la littérature enfantine : histoire et idéologie. Deux exemples dans la France de 1943 et à propos du Rwanda en 1987* »

11h45-12h30 : Discussion Jean-Paul DEMOULE (Université Paris 1-Institut d'Art et Archéologie)

12h30-14h00 : Déjeuner

APRES-MIDI

Président de séance : Dominique KALIFA (Université Paris 1-Centre d'Histoire du XIX^e siècle)

Récits de fondation

14h00 : Solal ABELES (Université Paris 1-LAMOP), « *Les récits de fondation urbaine dans la Nuova Cronica de Giovanni Villani : une mythographie de la domination ?* »

14h30 : Francis JOANNÈS (Université Paris 1- ARSCAN), « *Le Déluge universel est-il le début de l'histoire?* »

15h00 : Jean-Marie LE GALL (Université Paris 1-CRHM), « *Les récits mythiques des origines au XVI^e siècle* »

15h30 : Florence HULAK (Université Paris1-Phico-Nosophi), « *La vie d'outre-tombe du Roi Salomon* » : *le mythe dans les sociétés historiques* »

16h00-16h45 : Discussion Brigitte GAITI (Université Paris 1-CRPS)

Samedi 20 avril

MATIN

Président de séance : Patrick BOUCHERON (Université Paris 1-LAMOP)

Figures

9h30 : Pascal ORY (Université Paris 1-CHS XX^e siècle), « *La fabrique moderne des mythes. L'exemple des vampires* »

10h00 : Violaine SEBILLOTE-CUCHET (Université Paris 1-ANHIMA), « *Le mythe dans l'histoire. L'exemple des Amazones* »

10h30-10h45 : Pause-café

10h45-11h15 : Benjamin WEBER (Université de Toulouse II le Mirail-CNRS), « *Les fonctions d'un récit mythique : l'Éthiopie et le Nil à travers le temps et l'espace* »

11h15-11h45 : Ofelia REY CASTELAO (Universidade de Santiago de Compostela), « *La construction mythique du Vœu de Saint-Jacques dans le contexte des mythes de l'Apôtre Saint-Jacques* »

11h45-12h30 : Discussion Jean-Paul GABILLIET (Université de Bordeaux 3)

12h30-14h00 : Déjeuner

APRES-MIDI

Président de séance : Dominique MARGAIRAZ (Université Paris-IDHE)

Évènements

14h00 : Anne KUBLER (Université Paris 1-ANHIMA), « *Entre histoire et mythe : la mémoire du siège de Rome par Hannibal en 211 av. J.-C.* »

14h30 : Jérôme BURTIN (Université Paris 1-LAMOP), « *(Faire-)croire et (faire-)comprendre le mythe : l'exemple de l'entrée des rois de France de Charles VII à Louis XII (1422-1515)* »

15h00 : Pierre SERNA (Université Paris 1-IHRF), « *La Révolution ne meurt jamais ou les deux corps de la République* »

15h30-16h00 : Bertrand HIRSCH (Université Paris 1-CEMAf), « *L'histoire comme mythe, la mythologie comme histoire : un exemple éthiopien* »

16h00-16h55 : Discussion Denis KAMBOUCHNER (Université Paris 1-PHICO)